

LE TRIFLUVIEN

P. V. AYOTTE, Editeur-Propriétaire.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE.

Rédigé en Collaboration

FAITES AFFAIRES



AVEC UNE
**ANCIENNE
MAISON**
DONT LA
Bonne
Réputation
est bien établie
et vous serez sûrs
d'être bien SER-
VIS. Vous serez
sûrs, surtout, de
n'être pas TROM-
PÉS.

Les plus beaux pianos qu'il y ait sur le marché,
Les meilleurs instruments de musique de tous genres,
Le plus grand assortiment de musique en feuille, avec les dernières
nouvelautés en fait de romances et autres morceaux,
Les méthodes d'enseignement les mieux approuvées pour tous les instruments,
Vous trouverez tout cela chez

MM. LAURENT, LAFORCE & BOURDEAU
1635 & 1637, RUE NOTRE-DAME
MONTREAL

Maison fondée en 1860 et qui a toujours eu donner satisfaction à ses clients.
La longue expérience de MM. LAURENT, LAFORCE & BOURDEAU dans ce genre
de commerce leur a permis de faire un choix de ce qu'il y a de mieux en fait de pianos, orgues
ou autres instruments sur les marchés Américains et Canadiens et de l'offrir, surtout, à un
bon marché que nulle autre maison ne saurait dépasser.
Cette maison est aussi seul agent pour tout le district s'étendant de Montréal à Québec
pour le fameux piano Gorbard Heintzman dont Lady Laurier a reçu un échantillon, en
cadeau, tout récemment.
BON MARCHÉ, CONDITIONS FACILES, SATISFACTION GARANTIE, voilà la devise
de MM. Laurent, Laforce & Bourdeau et le secret de leur grand succès jusqu'ici.
Attention spéciale accordée aux commandes des communautés religieuses.
Réparation et échange d'instruments. Pianos pour toutes les bourses, depuis \$40 en
montant.

FORGERONS ET CHARRONS

Fer en barre, Feuillard et Acier, Clous et Fers
à Cheval, Rapes et Limes, Soufflets et
Enclumes, Forest (drills) Etau,
filères, etc.

Raies, Jantes et Moyeux, Ressorts et Soufflets
de Voiture, Couleur, Huiles et Vernis, Etc.

Nos prix et qualités et nos termes de crédit défient
toute concurrence.

P. A. GOUIN & CIE
TROIS-RIVIERES, P. Q.
25-7-90-1a

Brandy Hennessy, Extra Marque, V. S. O. à... \$2.50 [la bouteille.]	Vins Espagnol et français, Rouge et Blanc, depuis... \$1.00 à \$3.50 [le gallon.]
Brandy Hennessy, Extra choix Marque V. O. à... \$2.00 [la bouteille.]	Vin Gingembre Anglais, Vin St-Michel Français, Vermouth Italien, etc., en Bouteille et au gallon depuis
Brandy Hennessy, Étoile, Marque * à... \$1.25 [la bouteille.]	50c. à \$1.00 la bouteille.
Brandy Jockey Club, Car- te d'or, à... \$1.25 [la bouteille.]	Scotch & Irish Whis- key, différentes quali- tés, depuis 60 cts à
Brandy Jockey Club, Carte d'argent, à... \$1.00 [la bouteille.]	\$1.00 la bouteille.
Brandy Jockey Club, Carte Blanche... \$0.90 [la bouteille.]	Rye Gooderham & Worts, Corby, Hiram Walker & Son et Em- pire, etc., etc., depuis
Brandy Jockey Club, Carte Bleue, à... \$0.75 [la bouteille.]	50 cts à \$1.00 la bou- teille.
Brandy Jockey Club, Carte Bleue, à... \$0.75 [la bouteille.]	
Rhum des Lys, Extra choix, à... \$1.25 [la bouteille.]	
Rhum de Diamant, Ex- tra choix, à... \$0.75 [la bouteille.]	

Les mêmes marques en demi
et en quart de bouteille de 25 à
50 cts.

SOLDAT ET MARTYR

(Suite.)
Chapitre II
UNE INVITATION.
—Mon cher Carinus, disait le jour
même, le fils du sénateur à son cama-
rade d'armes, tu es seul à Rome où tu
m'as avoué ne connaître aucun parent,
ne posséder nul ami; fais moi donc le
plaisir de venir t'asseoir avec moi, ce
soir, à la table de mon père.
Carinus s'exalta, alléguant sa sau-
verie, son ignorance des usages du
monde, car il ne connaissait que les
armes, mais Sextus ne consentit point
à se payer de ces raisons.
Il insista si affectueusement qu'en
fin son compagnon se laissa entraîner.
Tous deux, pendant la campagne
d'Égypte où ils avaient combattu côte
à côte, s'étaient liés de la plus franche
amitié. Carinus, détournant l'arme qui
allait frapper Sextus, lui avait, un jour,
sauvé la vie et avait été blessé pour
son ami. Cela avait ajouté une profon-
de reconnaissance à la sympathie ad-
mirative que le jeune officier éprouvait
d'instinct pour son aîné. Celui-ci ai-
mait son Sextus son entraîne et son in-
déniablement bon cœur; un peu ombra-
geait de lui-même, il s'était attaché à son
compagnon en raison de la loi des con-
trales.
L'invitation de Sextus ne fut pas
sans causer quelque alarme à la timidi-
té de Carinus qui se dédiait beaucoup
de lui-même. Mais le cordial de l'ac-
cueil du sénateur eut vite dissipé ce
léger embarras.
En dépit de sa haute naissance et de
ses richesses, Junius Bassus avait con-
servé dans toute leur intégrité, au mi-
lieu des raffinements de luxe de la
nouvelle Rome, la simplicité et les
goûts de famille juifs en honneur dans
la Rome primitive. — Aussi fut-il sé-
duit, dès l'abord, par la réserve à la
fois fière et modeste du jeune guerrier.
Après le repas, lui-même, la plupart
de ses hôtes devinrent entre eux, il avait
son fils qui étonnait Carinus, et tous
trois allèrent s'asseoir à l'écart sous la
colonne aux étagés pilastres enca-
drant le jardin intérieur qui faisait alors
partie de tous les palais romains.
—Maintenant que nous sommes seuls,
mon cher Carinus, dit-il, parles-nous
un peu de vous et de vos brillantes faits
d'armes. Mais d'abord, notre spectacle
favori ne vous tente-t-il pas, et n'as-
sez-vous point de rêveries demain, aux
jeux du cirque?
—Je serais en peine de répondre, fit
gaiement Carinus. Cela va vous sem-
bler étrange et bien digne d'un barba-
re; mais je sais à peine ce que c'est que
le Colisée. Je suis entré pour la premi-
ère fois à Rome, aujourd'hui, à l'occa-
sion du triomphe de l'empereur Dio-
cletien.
—De ton triomphe! interrompit vi-
vement Sextus. La journée de Mem-
phis était tienne et c'est à toi seul que
revenait...
—A moi? tu es fou, Sextus.
—Vraiment, le triomphe t'était dû,
et ne regrettes-tu pas?...
—Ah! certes non!... Je n'échange-
rais pas, ami, l'obscurité de ma vie de
soldat contre la gloire des Césars.
—Vous êtes un sage en même temps
qu'un brave, fit le sénateur, et votre
façon de voir est saine et vraie.
—Je n'ai plus de parents.
Au moment où le jeune légionnaire
prononçait tristement ces paroles, Si-
bine parut inopinément sous la galerie
et son père la prit par la main pour
lui présenter l'étranger. Elle s'avança
rougissante, osant à peine lever les yeux
et son trouble, sa timidité, sa beauté
ignorante d'elle-même charmèrent Ca-
rinus qui, se levant, la salua avec un
respectueux empressement.
La fille de Bassus atteignait à peine
son dix-septième printemps. Ses beaux

MUNYON

LES MALADES SONT GUERIS
Aux riches et aux pauvres sont égale-
ment offerts des remèdes domestiques
sur lesquels on peut compter absolu-
ment dans tous les cas de maladies—
Procurez vous, chez le plus proche
pharmacie, le Guide de Santé, achetez
un remède de 25 cents et guérissez-
vous vous-même.
Le remède Munyon pour le rhu-
matisme manque rarement de soulager
en une à trois heures, et guérit en
peu de jours. Prix 25c.
Le remède de Munyon pour la
dyspepsie guérit positivement toutes
les formes d'indigestion et de déran-
gement d'estomac. Prix 25c.
Le remède de Munyon pour le
rhume empêche la pneumonie et
arrête un rhume en peu d'heures.
Prix, 25c.
Le remède Munyon pour la toux
arrête la toux, les sueurs nocturnes,
calme la douleur et guérit rapide-
ment les pneumonies. Prix, 25c.
Le remède Munyon pour les ro-
gnons guérit rapidement les douleurs
dans le dos, les reins, les aines et
toutes sortes de maladies des ro-
gnons. Prix, 25c.
Un remède distinct pour chaque
maladie. Chez tous les pharmaciens,
la plupart à 25c. la bouteille.
TRAITEMENT PAR LA MALLE.
S'il vous est impossible de vous
présenter à l'un de nos bureaux, écri-
vez au Prof. Munyon et vous en re-
cevrez un avis qui est absolument
gratuit. Les pires cas sont guéris par
correspondance. On répond à toutes
les communications dans le plus
strict secret. Demandez le Guide de
Santé de Munyon, lequel est gratuit.

CANCER

LES PILULES ÉLEC-
TRIQUES DU DR.
HOWARD, MÉDECIN DE
LONDRES, ANGLAIS.
Elle se recouvre le sang et les forces perdues par
la maladie et l'opération qui a été faite.
PILULES ÉLECTRIQUES.
Elle écrit: L'effet de ces pilules sur mes
forces est surprenant. Avant que je commen-
çai à les prendre je sentais du mal et toute
douleur est maintenant disparue. Une de ses
amies dit: Mlle Condit parait être extra-
ordinairement mieux. Elle n'a plus ce teint
pâle, mais elle a le teint rose et elle se sent
très forte. Les pilules Élec-
triques vous guérissent et enlèvent vos dou-
leurs. Grandes boîtes 50c. Demandez cette
annonce et envoyez-nous la avec 50c. et nous
vous en enverrons une boîte, gratis.
Le Dr. Howard, Méd. D., Brockville,
Ont.

PATENTS

PROMPTLY SECURED
GET THEM QUICKLY. Write to-day for
our beautiful illustrated Book on Patents and
the fascinating story of a poor inventor who
made \$250,000.00. Send us a rough sketch
or model of your invention and we will
promptly tell you FREE if it is new and
probably patentable.
We handle, without charge, Speciality
cases rejected in other hands and
foreign applications. References: Hono-
rable T. Berlioz, prop. et "Le Brossé."
Honorable H. A. Ross. The leading news-
papers, Bank, Express Companies & clients
in any locality. All Patents secured through
our agency are brought before the public by
a special notice in our 200 newspapers.
LAWRENCE & MARRIOTT, Patent Experts,
Temple Building, 125 St. James St., Montreal.
The only firm of Canadian patentees in
the Dominion transacting patent business
exclusively. Mention this paper.

DEFENSE D'AVANCER

Je, soussigné, Abélard Bourassa, cultivateur,
de la paroisse de St. Pierre du Lac, fais défense
d'avancer à qui que ce soit, en mon nom, sans
un écrit signé de ma part, aucun droit de
deux timbres.
Le Pointe du Lac, 25 Novembre, 1897.
ABELARD BOURASSA.

J. C. ROUSSEAU & Cie

LES MALADES SONT GUERIS
BIBRE ET PORTER
— DE —
JOHN LABATT
De London, Ont.
Le breuvage le plus salubre pour
l'usage général et sans supérieur
comme tonique nutritif.
Ont obtenu le plus haute récompense
sur ce continent à l'Exposition Universelle,
Chicago, 1893, et une Médaille d'Or à
l'Exposition de la mi-hiver, San Francisco,
Cal., 1894.
Surpassant sous tous rapports, tous les
concurrents du Canada et des États-Unis et
ont obtenu HUIT autres Médailles en Or,
en Argent et en Bronze, aux Grandes
Expositions Universelles.

Embouteilleurs et Agents des Eaux Minérales
CAXTON & ST-LEON
L'Eau Minérale Caxton guérit est très recommandable à
tous ceux qui souffrent de Dyspepsie et des maladies des Roignons.
Cette eau est aussi un tonique puissant. Voir Dispensaire des États
Unis, 1884, page 1841. Caxton est une des 4 sources d'Eaux Minérales Cana-
diennes y mentionnées.
L'Eau Minérale St-Leon a une réputation établie depuis
un demi-siècle et se vogue va toujours croissant.
Ces deux eaux sont en vente chez les Pharmaciens, les Hoteliers, les épiciers
et dans les meilleurs restaurants; non-seulement à Trois-Rivières, mais à Sorel,
Louiseville, Arthabaska, Nicolet, etc.

GEORGES MORRISSETTE

POSUR D'APPAREILS DE
Chauffage à Eau Chaude
Et à Vapeur
BAINS, CLOSETS, CANAUX D'ÉGOUTS, Etc.
Ouvrage Garanti sous
tous rapports.
Prix les Plus Bas possibles
35-37 RUE DU PLATON
TROIS-RIVIERES.
3-2-92—jno

A L'OCCASION..... DES FETES DE NOEL et du JOUR DE L'AN

LA MAISON
O. Carignan & Fils
Offre à des prix très avantageux son immense stock de
marchandises nouvellement importées, consistant en
Vins Espagnols et Italiens, Liqueurs Françaises, Anglaises et Ecosaises,
Etc, Fruits de toutes espèces des ports de la Méditerranée et
de Californie d'Amérique.
AVANTAGE SPECIAL: Un magnifique set à thé en argent, composé de quatre
morceaux, garanti 4 plaquages, valant \$12.00 chez les
bijoutiers, sera vendu seulement que \$4.95 le set, à toute
personne qui achètera seulement pour la somme de \$5.00 de nos marchandises argent comp-
tant, depuis cette date jusqu'au **1er JANVIER 1898.**
UNE VISITE EST SOLLICITEE,

Liqueurs françaises: —
Chartreuse, Benedicti-
ne, Curaçao, Moraschi-
no, Kirsch, Biganeau au
Marasquin, etc., etc., et
quantités d'autres li-
queurs trop longue à
énumérer depuis \$1.00
à \$1.50 la bouteille.
Fruits divers tels que:
Poires, Pêches, Prunes,
Pruneaux, Dattes, Fi-
gues, Oranges et Ci-
trons, Raisins de Ma-
laga et de Californie en
Boîtes et demi Boîtes.
AMANDES.—Noix écail-
lées, Amandes écaillées douces
et amères, Noix de Grenoble,
Amandes de Tarragone, Aveli-
nes, de Sicile, Pea-nut, Pea-can,
etc., de 10 à 20 cts la lb.
GRAND CHOIX DE
BISCUITS
ET DE
SUCRERIES
De différentes manufactures
Bonbons et Bonbonniers,
Carnets de fantaisie, etc.
Et quantité d'autres
marchandises dont les
amateurs trouveront
leurs profits en venant
faire leurs achats dès à
présent afin de profiter
du premier choix,

GUILLAUME II INTIME

Une journée de l'empereur Guillaume

L'activité de l'empereur d'Allemagne est proverbiale. Il n'est jamais en repos, professant une horreur profonde pour l'oisiveté, et sa puissance de travail est prodigieuse. Une correspondance de Berlin à ce propos raconte que dans son entourage le plus immédiat, on craint même que sa santé ne se ressentisse un jour de ses continus efforts pour examiner par lui-même toutes les affaires de l'empire.

Pour se reposer son cerveau, l'empereur s'adonne à tous les exercices physiques, où il excelle. L'empereur se lève à cinq heures du matin. A peine levé, il prend un bain froid. Sa mère — qui est la fille de la reine Victoria, et par conséquent Anglaise d'origine — l'a habitué dès la plus tendre enfance à aimer l'eau froide. Après le bain il s'habille rapidement, et à six heures et demie, il déjeune. Immédiatement après avoir déjeuné, l'empereur se rend dans son cabinet de travail, où l'attendent des monceaux de lettres et des documents en quantités. Il y a là les lettres reçues pendant la nuit à l'administration des postes et que des courriers spéciaux apportent à la première heure au château de Berlin ou au palais de Potsdam, et aussi les rapports manuscrits des ministres et des hautes autorités administratives. L'empereur, qui expédie lui-même toutes les affaires, a tant à faire avec la lecture des pièces que, s'il veut en examiner tous les détails, il ne peut s'accorder un instant de repos. Il est rare qu'il ajourne l'examen d'une affaire quelconque, réglant tout à l'heure dite, devant-il, pour arriver à ce but, proclame deux ou trois heures sur son sommeil.

Les adjoints de service sont à leur poste à six heures et demie. L'empereur discute avec eux quelles seront les sorties du jour et, d'habitude, à sept heures il va embrasser ses enfants.

Il se rend ensuite dans sa chambre où il reçoit, la plupart du temps, les rapports du maréchalat auxquels viennent s'ajouter les conférences avec les fonctionnaires dépendant du grand maître du palais.

Dans les circonstances importantes, il reçoit à huit heures les ministres, les conseillers rapporteurs, le préfet de police, le général, les hauts fonctionnaires. Tous ces personnages donnent à vive voix à l'empereur des renseignements sur les rapports qu'ils présentent à sa signature. L'empereur à l'habitude d'approfondir avec un tel zèle tous ces rapports qu'il se succèdent pendant la journée entière, qu'il répète souvent aux personnes travaillant avec lui: "Je sais bien que je vous donne beaucoup de mal, mais je ne peux faire autrement. J'accablais moi-même une grosse tâche, et ma conscience ne me permet pas de prendre une décision précipitée."

Il arrive fréquemment que les chefs du bureau de l'administration du grand maréchalat présentent une vingtaine de pièces à signer, chacune d'elle est discutée de très près, et, sur les vingt pièces, ils n'en remportent généralement que trois ou quatre signées. Pour les autres, le souverain tient à s'enlourer de renseignements complémentaires.

A neuf heures du matin, l'empereur a ainsi expédié une assez rude besogne; si le temps et la saison le permettent, il fait alors une sortie de voiture, suivie d'une assez longue promenade à pied. Sinon, il se rend tout de suite au manège où il monte à cheval pendant trois quarts d'heure.

Les jours d'inspection militaire, l'empereur, qui a dû chevaucher au grand air pendant un assez long temps, supprime la promenade en voiture. Il reste volontiers en selle pendant cinq à six heures de suite.

Vers onze heures, les conférences recommencent ainsi que les rapports. C'est aussi le moment des audiences. On annonce alors les officiers d'un grade élevé qui viennent de bénéficier d'un avancement, les hauts fonctionnaires qui sont récemment promus. Il reçoit aussi les envoyés et les représentants des autres Etats, les princes, les grands seigneurs. Guillaume II s'entretient avec chacun d'eux pendant quelques minutes.

A l'occasion de ces réceptions, l'empereur a pour ses hôtes des attentions originales. Il change bien, au cours des réceptions, six ou sept fois d'uniforme. Ainsi, par exemple, si le fils d'un général d'artillerie défunt vient annoncer à Guillaume II le décès de son père, celui-ci ne manque pas de

revêtir l'uniforme d'artilleur pour rendre hommage à cet officier mort à son service. Il est en uniforme de général d'artillerie, de cavalerie, d'infanterie ou en uniforme d'amiral, selon la personne qu'il reçoit et la situation qu'elle occupe.

Si l'empereur reçoit des représentants ou des attachés militaires des puissances étrangères, il porte l'uniforme de l'étranger qu'il reçoit, ou, tout au moins, les décorations de la patrie de cet étranger.

Tout ce fatigant cérémonial dure jusqu'à deux heures après midi. L'empereur revient alors retrouver ses enfants qui sont déjà à table, et prend en famille le second déjeuner.

L'empereur rend ensuite visite aux hauts fonctionnaires, aux généraux et aux ministres, et discute avec eux les affaires de l'Etat. Il se rend chez les artistes, et pose chez l'un ou chez l'autre pour un portrait ou pour buste. Il inspecte les casernes et les administrations publiques, et, si le temps le permet, il termine la journée par une promenade en voiture qui se prolonge jusqu'à cinq ou six heures.

A six heures et demie, il accueille encore les personnes ayant des communications à lui faire, ou venant le consulter sur des affaires politiques et militaires. Il lit des rapports détaillés et signe les pièces qui lui ont été présentées le matin et qu'il a voulu réserver. Enfin, à 7 heures, il prend part au dîner de famille.

Au sortir de table, l'empereur passe un certain temps avec ses enfants qui ont consacré leur journée à leurs études ou à des exercices corporels, puis il retourne au travail.

Les manœuvres de troupes, les inspections militaires en dehors de Berlin absorbent une grande partie du temps du souverain. Pendant ce trajet, il ne reste pas un instant inoccupé. Il écrit dans le wagon-salon qui lui est réservé, examine des rapports, signe des pièces, etc. Lorsque le soir arrive, après toutes les cérémonies auxquelles il doit assister, après les harangues et les toasts qu'il lui faut entendre et auxquels il est nécessaire qu'il réponde, il est harassé de fatigue; or, rentré dans sa chambre passé minuit, il examine encore des dossiers, il parcourt des rapports, donne des signatures. Absent de Berlin, qui est le siège de toutes les grandes administrations, il est tenu de traiter les affaires avec plus de promptitude et plus de discernement que l'ordinaire.

Pendant les manœuvres et les inspections, l'empereur est à cheval dès cinq heures et demie du matin et reste en selle jusqu'à deux heures de l'après-midi. A peine a-t-il le temps de manger à la hâte. Aussitôt après, il s'attache à étudier les affaires du gouvernement, reçoit dans l'après-midi, et assiste à de nouvelles cérémonies. Extérieurement, il ne manifeste ni la moindre fatigue, ni le moindre effort. Il met une véritable coquetterie à avoir pour chacun de ses visiteurs un mot aimable.

L'empereur dans ces circonstances exceptionnelles, n'a souvent pas plus de trois heures pour se reposer.

Un monarque d'Orient fit un jour savoir que si un homme voulait lui raconter une histoire qui durerait toujours, il le ferait son héritier et lui donnerait la principauté, sa fille, en mariage; mais si quelqu'un prétendait avoir une telle histoire et venait ensuite à faillir, c'est-à-dire à dire à une fin, il aurait la tête tranchée.

Pour un tel prix: une belle princesse comme épouse et un royaume comme héritage, un grand nombre de candidats se présentèrent; et quelques-uns contèrent d'effroyablement longues histoires. Les uns durèrent une semaine; les autres un mois; d'autres encore, six mois. Pauvres malheureux! ils brodaient aussi longtemps qu'il était possible, vous pouvez en être certains; mais vainement: tôt ou tard ils arrivaient tous à une conclusion; et, les uns après les autres, les infortunés conteurs avaient tous la tête tranchée.

Enfin un homme se présenta disant qu'il avait un conte qui durerait toujours, si Sa Majesté voulait bien lui permettre d'essayer. Il fut averti du danger qu'il courait; on lui dit combien d'autres avaient essayé et avaient perdu la tête; mais il répondit qu'il n'avait pas peur, et ainsi il fut amené devant le roi. C'était un homme qui parlait d'une manière calme et délibérée; après avoir bien réglé le temps des re-

pas et du sommeil, il commença ainsi son histoire: "O roi! il y avait une fois un grand tyran; et désirant accroître ses richesses, et fit la saisie de tout le grain de son royaume et le mit dans un immense grenier qu'il avait fait construire exprès aussi haut qu'une montagne. Il fit la même chose pendant plusieurs années, jusqu'à ce que le grenier fût tout à fait rempli. Il ferma solidement alors les portes et les fenêtres et fit en sorte de ne laisser aucune ouverture.

Mais les ouvriers avaient, par mégarde, laissé un tout petit trou près du sommet du grenier. Il arriva alors une nuée de criquets qui s'efforcèrent d'atteindre le grain; mais le trou était si petit qu'un seul criquet y pouvait passer à la fois. Ainsi un criquet entra et emporta un grain de blé; ensuite un autre criquet entra et emporta un autre grain de blé;... Il avait continué ainsi pendant environ un mois, excepté le temps du sommeil et des repas, quand le roi, qui cependant était très patient, commença à se fatiguer des criquets. "Nous allons supposer, dit-il, que les criquets ont pris tout le grain dont ils avaient besoin; dis-nous ce qui arriva ensuite." A quoi le conteur répondit avec beaucoup d'assurance: "Si il plait à Votre Majesté, il est impossible de vous dire ce qui arriva ensuite avant que j'ai raconté ce qui arriva d'abord." Ainsi il reprit; Et ensuite un autre criquet entra et emporta un autre grain de blé; ensuite un autre criquet entra et emporta un autre grain de blé;... Le roi écouta avec une invincible patience pendant encore six mois après quoi il interrompit de nouveau le conteur en disant: "O ami! je suis fatigué de tes criquets! Dans combien de temps auront-ils fini?" Le conteur répondit: "O roi! qui pourrait le dire? Au point où je suis rendu, les criquets ont débarrassé un tout petit espace, peut-être une coudée autour de l'intérieur du trou; et le ciel est encore tout noir de criquets de tous côtés. Mais que le roi daigne avoir de la patience, et, sans doute, nous arriverons à la fin quand le temps sera venu."

Ainsi encouragé, le roi écouta encore pendant une année entière, le conteur continuant toujours: "Et ensuite un autre criquet entra et emporta un autre grain de blé; ensuite un autre criquet entra et emporta un autre grain de blé;... jusqu'à ce qu'enfin le pauvre roi, n'y pouvant plus tenir, s'écria: "O bonhomme! c'est assez! Prends ma fille! prends mon royaume! prends n'importe quoi; tout si tu veux! seulement que je n'entende plus parler de tes abominables criquets!"

Ainsi le conteur épousa la fille du roi et fut déclaré héritier du trône; et jamais personne n'exprima le désir de connaître la fin de son histoire; car il disait qu'il était impossible de passer à la suite avant d'en avoir fini avec les criquets.

Le déraisonnable caprice du roi insensé fut ainsi vaincu par l'habileté d'un homme sage. (Traduit de Langlaie). H. N.

Les fleurs de la charité.

TOTO

L'appartement était quelconque: salon rouge banal; salle à manger—Henri II, naturellement —comme toutes les salles à manger.

Madame s'habillait exactement d'après les catalogues du Louvre, Monsieur variait docilement la forme de ses pardiessus, les fendant tantôt au milieu, tantôt sur les côtés, suivant les exigences de la mode.

La bonne vient du bureau de placement d'à côté: 25 ans, vaccinée avec succès.

Il est midi, Monsieur monte l'escalier machinalement en comptant les marches; seize... dix-sept... dix-huit... Tout à coup, il s'arrête, entendant distinctement résonner des hurlements connus, mal étouffés par les tentures.

"Allons bon! Toto, encore Toto! qu'est-ce qu'il a ce montard-là pour faire déjà une vie pareille?..."

Toto, c'est l'héritier, l'unique, naturellement; songez donc, on est si étroitement logé!... Et, comme c'est l'unique, par une conséquence logique, c'est le choyé, le gâté dans tout le sens du mot, le petit tyran auquel tout le monde obéit en tremblant.

Pensez donc, si on le perdait!... Et tout peut le tuer; un courant d'air, une arête, une simple coarctation.

Toto le sait bien que tout pourrait le tuer; aussi, lui refuse-t-on quelque chose? le gaillard se met à ronger comme un homard, fait une pause; et puis, d'un seul coup, prend sa note, et fameusement! un de ces hurlements sauvages, rageurs, dans les cordes hautes, qui fait monter les concierges et mettre les voisins aux fenêtres en disant: "C'est le petit du troisième, quel même!... Seigneurs... quel même!"

C'était le cas aujourd'hui; aussi ce fut déjà d'une main éternée que le père tira le cordon de la sonnette.

"Tire donc pas si fort! Merci, ton fils fait assez de bruit!"

Et, pour confirmer ses paroles, on entendit la voix du professeur du second monter dans la cage de l'escalier:

"Non, c'est pas un fils! c'est un iguanodon."

"Allons, mon canard, c'est fini..."

Claire est une méchante, elle mangera sa tartine à l'envers... et maman arrangeait les cheveux soyeux, relevait les boucles blondes, bouleversées en coup de vent, essayait les larmes qui tremblaient en perles brillantes au bord des long cils, et coulaient sur les joues enflammées.

"Maintenant, tu vas manger ta soupe. Oh! la bonne soupe... tu sais la soupe fait grandir! Allons, faisais risette à maman!"

Toto reste impassible. "Allons! mon cher, tiens... Oh! la belle cuillère..."

Toto, éterné, tire ses premiers jeux. Puis, vif, la cuillère toute pleine au milieu du barreau du buffet.

"N'en veux pas, na!"

"Ah ça, Toto, dit le père faisant l'impossible pour se contenir tu sais, en voilà assez. Tu vas manger la soupe, ou alors tu auras affaire à moi!"

Pour toute réponse, Toto prend l'assiette, et, froidement, en regardant le père bien en face, l'envoie rejoindre la cuillère.

"N'en veux pas, na!"

En un clin d'œil, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, Toto est pris, enlevé et installé au milieu d'un cabinet de débarras, entre une pile de vieilles bouillottes et la collection de waterproofs de grand'maman.

"Au moins, dit le père en fermant la porte, on mangera tranquilles."

Puis, voyant la mère qui baise les yeux, tout attristée:

"Voyons, si je t'ai fait attendre qu'il vienne te cracher à la figure."

ELLE.—Tiens! tais-toi, tu me révoltes! Il ne s'agit pas de cracher à la figure, il s'agit d'un enfant qui n'aime pas la soupe, et que tu veux forcer à en manger. Toi, tu détestes la tête de veau, si je t'obligeais à en prendre tous les jours, qu'est-ce que tu dirais? Et tu vas demander à un enfant de faire ce que tu ne ferais pas toi-même! Oh les hommes."

LUI.—Si tu as des ennemis au c'est pas une raison pour les passer sur ton fil.

LUI.—Alors j'ai tort?

ELLE.—Tiens, écoute le...

Et, en effet, le montard, calculant qu'il y avait deux portes pour étouffer sa voix, hurlait comme un putois.

Lui.—Oh! va le chercher, ce montard-là me ferait donner congé!..."

La maman revient avec son fils sur les bras, Toto fumant de colère la face congestionnée et se tortillant comme une poignée de puces.

"Le pauvre enfant! il a les sangs tout bouleversés; si c'est avec des scènes pareilles que tu prétends le fortifier."

LUI.—Asses! asses! tu entends, j'en ai six pieds par-dessus la tête. Sonne Claire... Claire, apportez le second plat; il est trois-quarts, je n'ai que le temps..."

enfant, fais au moins semblant de lui en donner.

LUI.—Mais, parce qu'il en veut.

LUI.—Eh bien! tions, en voilà!"

Et le père, ahuri, prend le pot, en verse une cuillerée à café dans une assiette: "Avalé ça, et colle-toi tous les boyaux avec, je m'en fiche; si ça pouvait seulement te fermer le bec!"

ELLE.—Sans cœur, va!"

Toto recommence à sangloter. Le père, la bouteille à la main, l'assiette de l'autre, regarde en l'air en poussant des soupirs éternés. "Voyons, qu'est-ce qu'il veut encore d'animal-là?"

ELLE.—Oh! c'est l'animal."

Toto esquissa un projet de hurlement.

LUI (se contenant).—Alors, ça va recommencer? Voyons, Toto, mon petit Toto, qu'est-ce que tu veux?"

Toto.—Mange d'abord, toi.

LUI.—Que je mange? quoi? Toto.—La cocotte.

LUI.—Que je mange de... ELLE.—Oui, il te demande de manger le premier de la colle; je suis sûr que ça ne doit pas être si mauvais que ça.

LUI.—Merci.

ELLE.—Fais au moins semblant.

LUI.—Ah! Vrai de vrai... Toto.—Hi...hi...hi...

ELLE.—Allons, tu es exaspérant; prends-en une cuillerée, tu la cracheras après..."

Le père vaincu, abruti, promène une cuillère à la surface de la colle; et en faisant une horrible grimace, se la met dans la bouche sans avaler le contenu.

La mère, triomphante embrasse Toto longuement: "Es content mon mignon? tu vois comme papa il est gentil!"

Toto se jette en arrière avec fureur, la face congestionnée et, entre deux hurlements:

"N'a ramassé toute la crème... toute la mousse... que je voulais!"

PIERRE L'ERMITTE.

La Croix de Paris.

Les hommes qui ne devraient jamais se marier

L'homme qui n'a pas le moyen de subvenir aux dépenses nécessaires à une famille.

L'homme qui, ne se souciant guère de l'avenir, ne s'occupe que du présent, et souvent aime à ne rien faire.

L'homme qui passe une partie de ses journées aux auberges et qui le soir entre fort tard à la maison.

L'homme qui est passionné pour le jeu d'argent et qui ne pense qu'à satisfaire ses caprices.

Graines de Fleurs Graines de Jardins Graines de Champs Graines de toute sorte

A LA PHARMACIE HOERNER TROIS-RIVIERES

Frigon & Marchand AGENTS D'ASSURANCES BUREAUX: COTE DU BOULEVARD Trois-Rivières

COMME IL VOUS PLAIRA!! Mais si vous avez besoin d'une toilette nouvelle, allez faire votre choix chez GARIEPY & PANNETON

A. BERGERON HORLOGER BIJOUTIER OPTICIEN GRAVEUR 30, RUE DES FORGES, 30

Notre-Dame des Ermites et la conversion du vieux soldat

Récit Napoléonien

Le premier anniversaire du couronnement de l'empereur se passa dans un petit village de Moravie, appelé Austerlitz.

Ainsi qu'il faisait toujours la veille de ses grandes batailles, l'empereur, escorté de ses généraux, parcourait les lignes de son armée, jetant sur son passage quelques-unes de ces paroles héroïques, que l'histoire a recueillies pour les transmettre aux siècles à venir.

Ecoutez. L'empereur s'est arrêté devant le premier escadron d'un régiment de chasseurs de sa garde; il a reconnu un des plus vaillants officiers.

—Nous étions ensemble à Marengo, lui dit-il, capitaine de Saint-Eustache?

—J'y étais, sire.

—Vous avez pris un drapeau à l'ennemi?

—Oui, sire.

—Après avoir eu deux chevaux tués sous vous?

—Oui, sire.

—C'est bien, mon brave... la France et moi, nous sommes contents de vous.

—Vive l'empereur! reprit l'escadron d'un seul cri.

—Capitaine de Saint-Eustache, ajouta Napoléon entre la croix que j'ai portée cette nuit, sur ma poitrine, et votre escadron qui demande un chef pour la bataille de demain, choisissez...

—La croix, à moi, sire, répliqua sans hésiter l'officier; la croix d'honneur au capitaine de Saint-Eustache, pour la bataille des trois empereurs! Mon grand-père a reçu la croix de Saint-Louis, le matin même de la bataille de Fontenoy; il ne l'a portée qu'un instant. Si, comme lui, je dois mourir en un jour de victoire, encore une fois: Vive l'empereur!

Quelques heures après, une affreuse canonnade s'engageait sur toute la ligne, et capitaine de Saint-Eustache s'élançait avec ses braves, à la suite du général Rapp, sur les masses de cavalerie que le grand duc Constantin jetait sur les carrés d'infanterie du général Drouot.

Le choc fut épouvantable: le sol tremblait sous les pieds des chevaux; le ciel avait disparu sous une atmosphère de poudre, c'était comme un duel de cavalerie française à cavalerie russe, où l'on combattait, de part et d'autre, corps à corps, poitrine contre poitrine, épée contre épée; c'était horrible à voir.

Le général Rapp est blessé, la cavalerie russe recule, se reforme, revient à la charge, se replie de nouveau, se reforme encore: la cavalerie française avance toujours, l'ennemi se retranche derrière des barricades de cadavres... En fin la bataille est gagnée! Encore une fois, les aigles de la France sont triomphantes!

Quelques moments après, Napoléon, à cheval, parcourait, selon son habitude, le champ de bataille. Tout à coup l'empereur détourné les yeux... Un malheureux blessé, étendu devant lui, serrait convulsivement une croix d'honneur sur sa poitrine. Napoléon fit un signe; aussitôt un de ses aides-de-camp descendit de cheval pour relever le moribond. Le malheureux, qui délaissait, crut qu'on venait lui enlever sa croix.

—Oh! laissez-la moi, disait-il avec égarement, après qu'on l'eût déposée sur un brancard pour le transporter à l'ambulance; laissez-la moi... Je l'ai bien gagnée!

En passant devant le groupe de généraux qui entourait Napoléon, il reconnut l'empereur qui l'avait reconnu lui-même... En étais-je digne?

—Oui, commandant de Saint-Eustache, lui répondit l'empereur, vous en étiez digne comme vous l'êtes de l'escadron que je vous donne.

L'empereur s'éloigna au galop de son cheval, en répétant: —Oh! que la gloire coûte cher!

Les blessures du commandant de Saint-Eustache étaient graves; un instant les médecins crurent qu'elles étaient mortelles; mais les soins constants dont il fut l'objet parvinrent à le guérir. Enfin, il put rejoindre l'armée, et prendre possession de la nouvelle place que l'empereur lui avait faite. Accueilli par acclamation dans

son régiment, il reçut le jour même, des mains de son colonel, le brevet de chef d'escadron, qu'il devait bientôt changer contre celui de colonel. Depuis, il s'est trouvé toujours l'un des premiers sur tous les champs de bataille de l'empire.

II.

Trente-deux ans après. Le 2 décembre 1837, un vieux prêtre, appuyé sur son bâton noueux, se frayait péniblement un chemin à travers un pied de neige dont la grande rue de la ville de Luxeuil était couverte. Un petit garçon âgé de sept à huit ans, au plus, marchait devant lui, portant à la main une lanterne.

—Venez vite, monsieur le curé, répétait à chaque pas le jeune conducteur; venez vite, car nous arrivons trop tard peut-être.

Le bon curé lui répondait en s'efforçant d'adoucir une voix rude, forte et brisée, sans doute par les orages de la vie:

—Souviens-toi, mon enfant, qu'on n'arrive jamais trop tard, quand on arrive à bien.

L'enfant ne comprit pas... —C'est qu'il n'est pas bien, monsieur le curé, il est un peu traître fort mal. La vieille gouvernante m'a dit comme ça qu'il allait passer. Venez donc vite, monsieur le curé, avant qu'il parte.

Et le pauvre enfant, voulant presser le pas, s'engageait jusqu'au cou dans la neige. Alors, le bon curé venait à son aide; l'enfant à son tour, venait à l'aide du vieillard qui n'y voyait pas, en lui prêtant la secours de ses yeux.

Les deux extrémités de la vie se donnaient la main: la vieillesse et l'enfance, presque la tombe et le berceau.

Cinq heures du matin sonnèrent à l'horloge de la ville, lorsque le prêtre et l'enfant passèrent, transis de froid, devant le clocher gothique du monastère où le fameux Ebroïn, maire du palais, médita longtemps sur l'instabilité des choses humaines.

Après avoir marché quelques minutes encore, l'enfant s'arrêta devant une vieille maison bâtie, moitié en pierres, moitié en briques rouges. Une femme âgée attendait impatiemment à la porte.

—Venez vite, venez vite, monsieur le curé, dit-elle, dès qu'elle aperçut le vieux prêtre, venez vite... Montez par ici... L'escalier est bien noir, bien délabré. Hélas! il ne doit pas le descendre, le pauvre cher homme!

—Il est donc bien malade?

—Voyez plutôt, fit-elle, en introduisant l'ecclésiastique dans une chambre, au fond de laquelle se trouvait un grand lit, abrité par d'amples rideaux à carreaux rouges et blancs. — Des vieilles armes, des épées, des sabres de cavalerie, des pistolets, se groupaient en trophées sur quatre pans de la muraille blanche qui formait un carré parfait.

A l'un des angles de l'appartement, une statue de plâtre bronzé, représentant l'empereur, se dressait sur une console au milieu de lithographies enluminées, figurant les principales batailles de l'empire; plus loin, au second plan, un aigle voilé semblait méditer, lui aussi, sur l'instabilité de la gloire humaine, et tout auprès, sur le grand lit, une figure pâle, à grands traits, ravagée par la souffrance.

Un vieillard mourant était là. A la vue du prêtre, le malade fit un mouvement d'impatience et appela sa gouvernante. Il lui dit:

—Marguerite, que me veut cet homme?

—Il désire vous voir.

—Alors qu'il soit le bienvenu... Approche un siège, Marguerite... plus près encore... C'est bien comme cela... Merci!

Le prêtre s'assit auprès du lit, et prit la main du malade.

—Vous souffrez donc bien, monsieur, dit-il?

—Horriblement.

—Où souffrez-vous?

—Partout où les mauvaises chances de la guerre m'ont laissé des souvenirs.

—Vos blessures sans doute? dit le curé plein de compassion.

—Oh! oui, monsieur, qui se sont réouvertes pour ne plus se refermer; hélas! que ne suis-je mort sur le champ de bataille; que n'ai-je été emporté en un jour de victoire, par un boulet de canon! La mort! oh! la mort! le croiriez-vous, monsieur? Je l'ai vue de bien près, et bien souvent; je l'ai haïe à Wagram, à Friedland, à Eylau... J'ai lutté corps à corps avec elle, dans les beaux jours du consulat à Marengo... Plus tard, par un des plus brillants soleils de l'empire, elle a imprimé ses ongles de fer sur ma poitrine... voyez... et le vieux soldat découvrit sa poitrine magnifiquement décorée par un coup de sabre. C'était à Austerlitz, reprit-il; plus tard encore, et toujours épargné par la mort, je cou-

rus devant elle à Montebello... Je la défiai à Montmirail... Immobilité fixe, debout, le front haut et couronné de sang de mes camarades, je l'invoquai à Waterloo, mais elle ne voulut pas de moi... Eh bien! le croiriez-vous, monsieur, aujourd'hui que je suis inutile à moi... Le croiriez-vous, monsieur? vous le dirais-je? Eh bien! oui, la mort me fait peur...

—Monsieur, lui répondit le vénérable ecclésiastique, je vous apporte le courage de la regarder encore une fois en face sans pâlir.

—Alors donnez-moi votre main pour que je la serre...

—La voici...

—Maman tremble, n'est-ce pas? —De fièvre, sans doute.

—Non, mais de peur. Puis tout à coup regardant avec fixité le bon curé, il lui demanda:

—Qui êtes-vous?

—Je suis le représentant de Dieu sur la terre; je suis le maître de ce Dieu qui, des plaines de Tolbiac à celles de Wagram, a conduit la France à travers les siècles de gloire, par des chemins qui s'appellent Bonivins, Marignan, Fontenoy, Marengo et Austerlitz... Je suis le plus humble serviteur de notre maître à tous, je suis celui qui pardonne et remet les péchés des hommes en son nom. Maintenant, faites le signe de la croix et commencez... Je suis prêtre.

—Vous êtes prêtre! un prêtre chez moi pour me confesser!

—Je veux vous envoyer à Dieu.

—Laissez-moi... retirez-vous... —Ecoutez-moi, par pitié pour vous-même!

—Jamais! laissez-moi, vous dis-je!

—Non, mon frère, je ne vous laisserai pas... Pitié pour vous, grâce pour votre âme! et le prêtre, suppliant et joignant les mains, se jeta au pied du lit du moribond.

—Vous voulez donc me tuer? s'écria le vieux soldat, et il chassa le pauvre prêtre qui se retira désespéré de n'avoir pu sauver une âme.

Après le départ du vénérable curé, le soldat eut une crise affreuse.

—Un prêtre! un prêtre chez moi! répétait-il toujours en ne voyant pas sa vieille servante qui pleurant et priait à genoux auprès de son lit; il l'appela d'une voix vibrante. Le malheureux délaissait...

—Marguerite! les entends-tu? disait-il, ils approchent, n'est-ce pas? Leurs lances brillent comme des éclats du soleil! Les pieds de leurs chevaux soulèvent des tourbillons de poussière, ils arrivent au galop de la charge, n'est-ce pas? Combien sont-ils? comptez-les, Marguerite... Dix contre un... Comme autrefois, n'est-ce pas? Le tambour bat aux champs... Le canon tonne... Voici l'empereur... Mon cheval, où est-il? Donne-moi mon sabre, Marguerite, donne-moi mes pistolets... En avant les braves! Vive l'empereur! et l'aigle en feu, le bras tendu, dans l'attitude du commandement, il donnait des ordres: Chargez! chargez! "disait-il. Mais tout à coup sa voix devint plus faible, son regard s'arrêta immobile et vitré sur ses vieilles armes et sur ses lithographies de bataille. Marguerite colla son oreille sur ses lèvres murmurant les mots Wagram, Friedland, Austerlitz, Waterloo... il ne put achever le nom de Waterloo.

Pendant plus d'une heure, le pauvre malade resta plongé dans une léthargie complète.

Quand, après ce long anéantissement, voisin de la mort, il revint à lui, il appela de nouveau Marguerite. "J'ai dormi longtemps," lui dit-il; cependant j'ai songé encore... "J'ai la tête et le cœur brisés... ne me quitte pas, Marguerite... Tu pleures, je crois... Allons, enfant, ne t'afflige pas ainsi... Quand la mort sonne le boute-selle de l'éternité, il n'y a pas moyen d'échapper à l'appel. A cheval! il faut partir. A chacun son heure! la mienne est venue... Tiens, Marguerite, prends la clef de ce placard... quand je ne serai plus, tu l'ouvriras, il y a là-dedans un chiffon de papier qui te fera connaître mes dernières volontés. Avant la nuit... cette maison sera la tienne."

Marguerite fondait en larmes. Le malade continua: "Il ne sera pas dit, tonnerre d'escadron! que le vieux soldat aura manqué de reconnaissance envers la vieille cantinière de la Grande Armée. Au passage de la Bérésina, tu m'as sauvé la vie, ma vieille camarade. Plus tard, en France, à Luxeuil, ici, tu as gardé et soigné ma vieillesse; je veux à mon tour protéger et abriter la tienne... tout ce que je possède est à toi, entends-tu?... Mais pourquoi pleures-tu donc ainsi... tu me fais mal, Marguerite... du courage, tonnerre d'escadron! Voyons, rappelle tes vieux souvenirs... chante-moi un refrain de guerre, une

chanson de bivac... cela vaudrait mieux que le De profundis!"

Mais la pauvre Marguerite avait le cœur trop gros pour chanter. D'ailleurs, depuis longtemps, la cantinière avait fermé son cœur aux souvenirs de la vie tumultueuse des champs. Elle avait quitté son régiment pour s'enfermer dans toutes les confréries de femmes. Depuis lors, ses lèvres ne s'ouvraient plus que pour louer le nom de Dieu et chanter les saints cantiques... Elle était pour tous un exemple vivant de dévotion tendre et de douce pitié. Aussi, dans ce moment suprême, priait-elle avec toute la ferveur de son âme pour le salut de celle de son maître, et en cette intention, faisait elle glisser rapidement, entre ses doigts, les grains usés de son chapelet.

Le malade alors se trouva plus calme... il était dans cet état de prostration, d'affaissement, qui précède la mort. Ses yeux étaient toujours fixés sur la grande figure de l'homme qu'il avait tant aimé! Hélas! sur son lit de mort ainsi qu'autrefois sur le champ de bataille d'Austerlitz, Napoléon posait majestueusement devant lui. Comme le sang, à la dernière heure de notre existence, se concentre au cœur, de même la pensée de l'empire absorbait toute son âme. Napoléon était tout pour lui: c'était sa dévotion, son culte, sa religion.

III.

Dans ce moment-là, la porte de la chambre s'ouvrit... un soldat en grande tenue entra, fit quelques pas en avant dans la direction du lit et s'arrêta, en faisant un salut militaire.

A la vue d'un uniforme pâle, fêtré, décoloré, usé, preuve certaine qu'on ne l'avait pas épargné à l'heure du danger, le regard du moribond parut se ranimer.

—C'était le dernier jet d'une lampe qui va s'éteindre.

De la main, il fit signe au nouveau venu d'approcher: alors, le soldat, qui arrivait pour assister aux derniers moments d'un compagnon d'armes, lui prit la main.

—Eh bien! camarade, lui dit-il, nous allons donc prendre notre congé définitif.

—Oui, mon vieux, comme tu le vois, ma feuille de route est signée... l'étape ne sera pas longue.

—Voyons, camarade... regarde-moi bien...

—Je n'y vois guère, mais c'est égal, j'aperçois une frimousse qui me va.

—Tu ne me reconnais donc pas?

—Je le pense bien, je ne t'ai jamais vu.

—Erreur, mon vieux!

—Qui es-tu donc?

—Un frère en Napoléon.

—Un frère! je n'en ai plus... tu mens!

A ce démenti, le soldat fit un mouvement de colère; mais le réprimant aussitôt:

—Encore un erreur, mon vieux; je suis bien véritablement un ancien compagnon de tes gloires et de tes revers.

—Je t'ai plus de compagnons d'armes, te dis-je.

La guerre a tué les uns; le temps, le malheur et les rhumatismes ont emporté les autres.

—Ecoute-moi!

—Parle.

—Te souvient-il d'Austerlitz?

—Certes, si je n'en souviens! j'y étais! c'était le beau temps.

—Un boulet de canon emporta ton cheval.

—Et l'éperon de ma botte droite.

—Tu fus, toi-même, grièvement blessé.

—Comme tu le dis, mon vieux... Une croix d'honneur, amortissant l'atteinte d'une balle, t'a sauvé la vie ce jour-là.

—C'est vrai... mais comment le sais-tu?

—Parce que j'y étais aussi.

—A propos, tu ne sais pas, frère... l'on voulait me faire mourir en capucin.

—Qui donc?

—Un curé, parbleu! que je saisis, un prêtre! C'est été drôle de voir mourir un soldat de l'empereur en frère de l'école chrétienne, en disciple de Loyola... qu'en dis-tu?

—Je dis que cela ne serait pas arrivé pour la première fois.

—Allons donc! tu veux plaisanter aussi, toi?

—Non pas, mon vieux... Il est tout simple qu'au moment du départ l'on se recommande au grand chef de file.

—Comment, toi, grognard de la vieille, tu te mettras à genoux, comme une bonne bête, devant la grille d'un confessionnal, pour raconter tes peccadilles à l'oreille d'un curé?

—Pourquoi pas? je l'ai fait et le ferai encore.

—Alors, arrière... tu n'étais pas à Austerlitz.

—L'empereur y était, et cependant, à son heure dernière il a fait demander un prêtre.

—L'empereur?

—L'empereur lui-même.

—Où?

—A Saint-Hélène...

—Napoléon se serait confessé! reprit le moribond après un moment de silence.

—Oui, mon brave, et il est mort en chrétien, le nom de Jésus-Christ aux lèvres.

—Je crois en Dieu, mon camarade, comme je crois à mon enterrement pour demain; mais à la confession, je n'y crois pas.

—Tu as tort.

Loi, il y eut un moment de silence, pendant lequel le mourant parut plongé dans de profondes réflexions.

—Tu crois donc, frère, que sans rongir, je pourrais faire le signe de la croix?

—La main de Napoléon n'a-t-elle pas signé son front et sa poitrine? Rougissait-il quand, à genoux, il se courrait devant l'autel pour rendre gloire à Dieu le lendemain d'une bataille, qui toujours était celui d'une victoire? Tu ne te rappelles donc plus nos aigles s'inclinant devant la croix, au roulement de nos tambours? Tu ne te souviens donc plus du Te Deum, ce magnifique chant qui traversait la voix de nos canons pour monter vers le ciel? Tu ne te rappelles donc plus l'harmonie de nos musiques guerrières se réunissant pour louer le Dieu des armées? Tu ne te souviens donc plus de ces prêtres, qui sans autres armes qu'un crocifixe à la main, parcouraient les rangs de nos bataillons pour bénir les braves qui tombaient? Ces braves tombés au champ d'honneur rongissant-ils de se signer et de dire: "Absolvez-moi, mon père, parce que nous avons péché"? Camarade, tu le sais, le brave des braves, frappé à mort, le chevalier sans peur et sans reproche, s'est fait de la poignée de son épée une croix pour lui confier son dernier soupir. Drouot rougissait-il de recommander son âme à Dieu, chaque fois qu'un coup de canon annonçait une bataille? Mon camarade, il n'y a pas de honte à s'avouer chrétien. Les bons chrétiens font les bons soldats. Crois-moi, frère; comme soldat, tu as vécu en brave; ainsi que notre maître tu dois mourir en chrétien.

—Remy! Remy! tu l'emportes, s'écria le mourant... je crois en Dieu! Je veux mourir comme notre empereur est mort.

—T'es bien! très-bien! j'étais sûr que ton dernier jour serait encore une victoire, la plus belle de toutes. Tu as vaincu le démon réjouis-toi, car tu n'entreras pas dans son Moscou.

—Un prêtre donc! un prêtre... je veux un prêtre, s'écria le mourant.

—Présent, camarade!

—Eh bien! je te l'amène...

—Où donc est-il?

—Devant toi...

—Remy, tu serais...

—Ton vieux compagnon d'armes est le prêtre que tu as repoussé ce matin. Maintenant, commence, mon fils: "Au nom du Père, au nom du Fils, au nom du Saint-Esprit, je vous bénis."

Le pénitent se frappa trois fois la poitrine et il commença dans les larmes une confession qu'il acheva dans le repentir.

—Tu me l'as bien dit, camarade, dit-il en relevant fièrement sa tête sous la main qui venait de l'absoudre... Tu m'as rendu la force et le courage... Aujourd'hui, c'est comme autrefois.

—Tu n'as plus peur?

—Je suis brave toujours, je ne crains plus la mort... Elle peut venir à présent... je suis prêt... Vive l'empereur! Vive Jésus-Christ!

—Bien dit, camarade... Aujourd'hui sera l'Austerlitz de Dieu, car je lui aurai gagné une belle âme.

—Lorsque le malade, réconcilié avec Dieu reprit la parole qu'un

Les Vertiges... Maux de Tête... VINS MICHEL... Est l'ennemi de la Faiblesse et de la Pâleur. Il renferme à lui seul tous les éléments nécessaires pour constituer un médicament essentiellement réparateur, doué d'une saveur agréable, il peut être avantageusement employé même par les personnes qui ont décliné des remèdes. Le VIN ST-MICHEL est l'aliment passager des faibles, et c'est à ce célèbre Tonique si des milliers de personnes ont pu reconquérir ce bien inestimable sans lequel les autres ne sont rien: LA SANTE.

1853 Quarante-quatre ans! 1897... Cie Canadienne de Caoutchouc de Montreal... fabrique des Claque et des Pardessus, et elle se trouve encore, comme toujours à la tête de toute compétition quant à la qualité, l'élégance, et la quantité de sa production. LE PUBLIC VOIT SON AVANTAGE DANS NOTRE DEVIS "Qualité toujours supérieure"

instant il avait perdue, il aperçut son frère d'armes présent, à genoux près de lui: —C'est bien, Remy, lui dit-il: sois tranquille; à mon tour je prierais pour toi, non sur la terre, mais au ciel, où je compte me trouver avec la grâce de Dieu. Puis abordant un autre ordre d'idées: —Quelle heure est-il, lui demanda-t-il? —Neuf heures, répondit Remy. —A cette heure, reprit le malade, la bataille était gagnée; mais c'était le jour: le soleil brillait; à présent, pour moi, c'est la nuit: je n'y vois plus, la mort m'a fermé les yeux.

—Courage, ami, le bon Dieu te les ouvrira; après les ténèbres, la lumière pour le pêcheur converti, la tombe est le port du ciel.

Marguerite était à genoux auprès de son maître, qui la dévina, mais qui ne pouvait pas la voir; elle priait avec ardeur, de toutes les forces de son âme; plus le moment fatal approchait, plus ses prières étaient ferventes, plus vite les grains de son rosaire coulaient entre ses doigts.

—Marguerite! lui dit l'agonisant.

—Monsieur, répondit Marguerite.

—J'ai une dernière prière à t'adresser: tu l'accompliras, n'est-ce pas? tu me le promets.

—Devant Dieu.

—Dans les premiers jours du printemps, tu partiras pour la Suisse.

—Oui, mon bon maître.

—Tu iras à Notre-Dame des Ermites, et tu la prieras pendant neuf jours, pour le repos de l'âme du vieux pêcheur... Ma mère avait une grande confiance en cette bonne Notre-Dame et je suis convaincu que je lui dois ma conversion.

Le vieux soldat touchait à ses derniers moments. Il s'adressa à son frère d'armes.

—Où êtes-vous, mon père?

—A vos côtés, mon fils.

—Quelle heure est-il?

—Dix heures.

—J'ai encore une heure à vivre, Marguerite, donne à M. l'abbé le livre qui doit être sur la table.

—Le voici, monsieur le curé.

—Camarade Remy, dis-moi le chapitre que commence la page ouverte.

—Volontiers, frère.

Et Remy, d'une voix émue, fit rapidement la lecture de la bataille d'Austerlitz; puis ferma le livre en disant: —Tu liras bientôt dans le livre de Dieu.

—Je l'espère, ami... Quelle heure est-il? — Onze heures moins un quart. —C'est l'heure de mon agonie. Bénissez-moi, mon père. Voyez-vous maintenant sur ma poitrine une croix d'honneur attachée à un ruban qui a été rouge? —Je la vois. —Elle porte l'empreinte d'un coup de balle? —Oui, mon fils. —Elle est là depuis trente-

Prunel... Spécifique du jour contre la Toux... REMINGTON TYPEWRITERS... Aussi machines à écrire d'occasion, des autres marques. 116, RUE ST-FRANÇOIS-XAVIER, MONTREAL.

A Bécancourt

Nous donnons une grande partie de notre espace à l'élection de Nicollet, et il ne nous reste guère de place à consacrer à un compte-rendu de l'assemblée de Bécancourt.

1,020 francs. Autrement dit : aujourd'hui le temps de travail est de 17 p.c. plus long qu'au moyen âge et le salaire est d'environ 20 p.c. inférieur !

Les Evenements

C'est une triste page de l'histoire du parlementarisme autrichien qui vient de se terminer par la nouvelle prorogation du Reichsrath.

a disparu, la situation n'a guère changé. Le mouvement qui a eu pour effet de débarrasser Vienne de la clique judéo-libérale au profit des chrétiens sociaux et de donner à divers Landtag et enfin au Reichsrath des majorités antilibérales, ce mouvement n'est nullement enrhyé. Si les juifs viennois se l'imaginaient ils risqueraient fort d'être déçus.

L. IRIBARNEGARAY, L'Univers.

Ne manquez jamais son effet

Si vous voulez être certain de guérir votre rhume, prenez du BAUME RHUMAL. Le remède est infailible : 25cets le flacon. Partout.

The Gazette Weekly

L'un des meilleurs journaux hebdomadaires canadiens ;

Farm and Home,

Une superbe revue agricole, publiée tous les quinze jours, 24 numéros formant annuellement un volume de plus de 500 pages ;

CHAMBERS ENCYCLOPEDIA,

Un volume de 700 pages, illustré de 1000 gravures. Tout cela sera donné pour

75 Cts.

Rappelez-vous que pour ce prix très minime vous recevez les deux journaux pendant une année entière, ainsi que le livre ci-haut désigné. Adressez toutes les commandes à RICHARD WHITE, Dir.-Général, GAZETTE PRINTING CO., Montréal.

Echos de la Ville et du District

Une conférence portant sur un sujet qui intéresse tous les Canadiens-Français, aura lieu sous les auspices de M. l'abbé Auclair, président de l'Union Franco-Canadienne de Montréal, dans la salle de l'hôtel de ville de Trois-Rivières, avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr de Trois-Rivières, lundi, 20 Décembre 1897. Sujet : Les sociétés de bienfaisance catholiques et nationales en général et l'Union Franco-Canadienne en particulier.

PROGRAMME : Musique... Orchestre des amateurs Trifluviens, Chanson comique... J. O. Chartrand, Musique... Orchestre, Discours patriotique... M. l'abbé M. Auclair, Chanson comique... J. O. Chartrand, Musique... Orchestre, Nos sociétés de bienfaisance... L. G. Robitard, Chanson comique... J. O. Chartrand, Musique... Orchestre, Plineurs autres orateurs adresseront la parole. Musique... Orchestre, Pot-Pourri... (Chansons Canadiennes) J. O. Chartrand.

The THREE RIVERS BUSINESS COLLEGE

Est maintenant ouvert pour l'entrée des élèves, et les cours du jour et du soir commenceront LUNDI le 30 AOUT. Les matières enseignées sont : la tenue des livres dans toutes ses formes, l'arithmétique, la calligraphie, la correspondance, la grammaire, la loi commerciale, la sténographie et la clavographie. Ces cours sont donnés en anglais avec l'aide des explications françaises et individuellement de sorte que chaque élève reçoit l'application qu'il lui faut pour son plus grand intérêt.

Pour plus amples informations, Adressez F. X. VANASSE, 150, Notre-Dame, Trois-Rivières, P. Q.

C'EST INCROYABLE

Malgré la hausse de 20cets sur le cuir, il se fait au

MAGASIN DU PEUPLE

No 41, RUE DU PLATON

une vente à réduction depuis quinze jours sur une trentaine de lignes provenant d'un fonds de banqueroute, à des prix tellement bas qu'il faut voir pour croire.

Cette semaine, il est offert en vente un soulier attaché, en "India Kid", pour 50cets, valant 90c. pour 60c.

Un lot de chaussures pour hommes à 40c et pour dames, valant 60c. pour 50c.

Souliers en tweed pour dames à 15c. Bottines lacées pour dames, à 80c. ; pour filles, à 70c.

No. 41 Rue Du Platon, - Trois-Rivières.

L. DASSYLVA,

CHAMBRE

Un monsieur désire louer pour l'hiver une chambre meublée dans une famille privée. S'adresser Boite 254 Bureau de Poste.

Terre à vendre

A la Baillone des Trois-Rivières, une terre à foïn de 104 arpents en superficie, toute en culture, à deux milles de la ville, et sur laquelle il y a cinq granges, une remise et un hangar.

Pour les conditions qui sont très faciles, s'adresser à N. L. DENONCOURT, avocat, Trois-Rivières. 1-12-97

N'oubliez pas que nous offrons une réclame gratuite à tous ceux qui, d'ici au Jour de l'An, feront exécuter à nos ateliers quelque travail de typographie.

Ne Savez-vous pas que pour être bien vous devez avoir le sang pur et pour cela il faut prendre Hood's Sarsaparilla, le meilleur purificateur et renforçateur.

Si vous envoyez, au Jour de l'An, votre photographie à vos parents et à vos amis cela leur fera certainement plaisir.

Donnez tout de suite votre commande pour une bonne douzaine de magnifiques PLATIN, chez notre photographe populaire P. F. PINSONNEAULT, 5 rue des Forges, Trois-Rivières.

Un coup d'œil sur ses vitrines, vous convaincra de la fin de la fraude. Ses prix sont très bas, comparativement à la qualité.

M. L. T. CORMIER, Rue St-Antoine, tient le plus grand Magasin d'Épicerie, Vins et Liqueurs des Trois-Rivières. Il vient de recevoir un superbe Vin d'Espagne, "Tarragona" qui vendra d'ici au Jour de l'An à \$1.00 le gallon; le prix régulier de ce Vin est de \$1.75. Importation directe de Brandy, Liqueurs françaises. Plus de 30 sortes, Vin de Meuse, Vin St-Michel, etc. Spécialités : — Sucreries, bonbons, jubus, Biscuits achetés des plus grandes fabriques des Etats-Unis et du Dominion. Les ordres sont remplis avec soin.

ETRENNES ! ETRENNES !

Grande Réduction \$600. de Tweeds Ecosais et Anglais pour Habillements Complètes. Sacrifiés d'ici à la fin de Janvier. Chez les populaires Marchands-Tailleurs

CHS. DION & CIE,

29, Rue Du Platon, Trois-Rivières.

MM. DION & CIE, infarment leurs nombreux et pratiques et le public en général qu'ils vendront à grand sacrifice environ \$600 DE TWEEDS DE L'ANNEE, très bien assortis et qui étonneront les acheteurs par la qualité, la beauté, le bon marché; enfin venez et vous verrez qu'on ne ment pas.

AUSSI :

Une ligne de PATRONS A PANTALON qui sont des plus nouveaux et compris dans la réduction.

Venez à bonne heure pour le choix.

Voici quelques-uns de nos prix qui vous donneront une idée de notre grande réduction qui se terminera à la fin de Janvier. HABILLEMENT COMPLET, valant \$15 à \$25 réduit de \$10 à \$18. PANTALON, valant \$5 à \$8 réduit de \$3 à \$5.

Les habits de Gala ne sont pas compris dans la réduction.

C'est à vous de profiter de cet avantage que nous vous offrons, car nous voulons écarter nos marchandises d'ici à la date ci-haut mentionnée afin de faire place aux nouveaux Tweeds du Printemps.

Les ventes se feront pour argent comptant.

The THREE RIVERS BUSINESS COLLEGE

Est maintenant ouvert pour l'entrée des élèves, et les cours du jour et du soir commenceront LUNDI le 30 AOUT. Les matières enseignées sont : la tenue des livres dans toutes ses formes, l'arithmétique, la calligraphie, la correspondance, la grammaire, la loi commerciale, la sténographie et la clavographie. Ces cours sont donnés en anglais avec l'aide des explications françaises et individuellement de sorte que chaque élève reçoit l'application qu'il lui faut pour son plus grand intérêt.

Pour plus amples informations, Adressez F. X. VANASSE, 150, Notre-Dame, Trois-Rivières, P. Q.

C'EST INCROYABLE

Malgré la hausse de 20cets sur le cuir, il se fait au

MAGASIN DU PEUPLE

No 41, RUE DU PLATON

une vente à réduction depuis quinze jours sur une trentaine de lignes provenant d'un fonds de banqueroute, à des prix tellement bas qu'il faut voir pour croire.

Cette semaine, il est offert en vente un soulier attaché, en "India Kid", pour 50cets, valant 90c. pour 60c.

Un lot de chaussures pour hommes à 40c et pour dames, valant 60c. pour 50c.

Souliers en tweed pour dames à 15c. Bottines lacées pour dames, à 80c. ; pour filles, à 70c.

No. 41 Rue Du Platon, - Trois-Rivières.

L. DASSYLVA,

CHAMBRE

Un monsieur désire louer pour l'hiver une chambre meublée dans une famille privée. S'adresser Boite 254 Bureau de Poste.

Terre à vendre

A la Baillone des Trois-Rivières, une terre à foïn de 104 arpents en superficie, toute en culture, à deux milles de la ville, et sur laquelle il y a cinq granges, une remise et un hangar.

Pour les conditions qui sont très faciles, s'adresser à N. L. DENONCOURT, avocat, Trois-Rivières. 1-12-97

La Compagnie du Gaz DES TROIS-RIVIERES

Avis public est par le présent donné, qu'il y aura une assemblée des actionnaires de la dite Compagnie, LUNDI, le VINGTIEME jour de ce mois de Décembre mil huit cent quatre-vingt-sept, à dix heures de l'avant-midi, au Palais de Justice du District des Trois-Rivières, en la salle des Sessions de la paix, dans le dit Palais de Justice, en la Cité des Trois-Rivières, dit district, pour, là et alors, examiner les affaires de la dite Compagnie du Gaz des Trois-Rivières, recevoir les comptes du trésorier de la dite Compagnie et les accepter.

Trois-Rivières, quatre Décembre mil huit cent quatre-vingt-sept.

T. E. NORMAND, Président. NAPOLEON NORMAND, directeur. L. P. NORMAND, directeur.

VIN de QUININE CAMPBELL

Guérit les Rhumes Rend le Sommeil Restore les Forces UN TONIQUE IDEAL

K. CAMPBELL & CIE, Mre, Montréal

Canada, Province de Québec, District de Trois-Rivières

Cour de Circuit, No 908. Dame Marie Anne Océile Garceau et vir, Demanderesse, vs. Arthur Thibault, Défendeur, et Onesime Rousseau, Mis en cause.—Avis Public. Par encaissement de la dite affaire, et en vertu d'un bref de Vendition Exponas, émané en cette cause, ce jour, le procédures, le vingt-huitième jour de Décembre courant, à dix heures de l'avant-midi, au domicile de la Défenderesse, au No 264 Rue Notre-Dame, en la Cité des Trois-Rivières, à la vente des meubles et effets mobiliers saisis et gagés en cette cause, le vingt-huitième jour de Novembre dernier, et pour les autres effets saisis et gagés le même jour au domicile de la Défenderesse, au No 349, même Rue et Cité, pour être vendus le dit jour, le 28 Décembre (1897), à onze heures de l'avant-midi, consistant en meubles de ménage, etc., etc.; le tout sera vendu suivant la loi et pour argent comptant.

Trois-Rivières, le 16 Décembre 1897. D. T. MORRISSETTE, Hulseur C. S. District de Trois-Rivières

Canada, Province de Québec, District de Trois-Rivières, Circuit Court, No 908. Dame Marie Anne Océile Garceau et vir, Plaintiff, vs. Arthur Thibault, Defendant, and Onesime Rousseau, Mis en cause.—Public Notice.—By action and after seizure, and in virtue of a writ of Vendition Exponas issued in this cause, this day, I will proceed on the twenty-eighth day of December instant, at ten o'clock in the forenoon, at the heretofore domicile of the Defendant, No 264 Notre-Dame Street, in the city of Three Rivers, to the sale of the movable property by me seized and attached in this cause, the 20th November last, and for the others so seized and attached at the domicile of the Defendant, No 349, same Street and City, to be sold the same day, 28th December (1897), at eleven o'clock in the forenoon, consisting in house furniture, etc.; to be sold according to law and for cash.

Three Rivers, the 16th December 1897. D. T. MORRISSETTE, Bailiff S. C. District of Three Rivers.

Canada, Province of Québec, District of Three Rivers, Circuit Court, No 739. Henri Golin et al, Demandeurs, vs. John Argall, Thomas Henry Argall et Frederick Joseph Argall, Défendants.—Public Notice is hereby given that by authority of justice will be sold on the twenty-fourth day of December instant at ten o'clock in the morning, at the domicile of the Defendant, in the city of Three Rivers, furniture and effects seized by me on the sixteenth day of December instant, consisting in tables, chairs, bureaus, sofas, looking glasses, stove and pipe. Sale for cash according to law.

Three Rivers, 16th Decmber 1897. O. PANNETON, H. C. S.

Canada, Province of Québec, District of Trois-Rivières, Circuit Court, No 739. Henri Golin et al, Demandeurs, vs. John Argall, Thomas Henry Argall et Frederick Joseph Argall, Défendants.—Public Notice is hereby given that by authority of justice will be sold on the twenty-fourth day of December instant at ten o'clock in the morning, at the domicile of the Defendant, in the city of Three Rivers, furniture and effects seized by me on the sixteenth day of December instant, consisting in tables, chairs, bureaus, sofas, looking glasses, stove and pipe. Sale for cash according to law.

Three Rivers, 16th Decmber 1897. O. PANNETON, H. C. S.

Canada, Province of Québec, District of Trois-Rivières, Les Commissaires d'Écoles de la Cité des Trois-Rivières, Saisissants, vs. George René Barthe, Saisi.—Avis Public.—Par encaissement de la dite affaire, et en vertu d'un bref de Vendition Exponas émané en cette cause ce dix-septième jour de Décembre mil huit cent quatre-vingt-sept, je procéderai le vingt-huitième jour de Décembre courant, à dix heures de l'avant-midi, au domicile de la saisi en cette cause, au No 20 Rue St-Pierre, en la Cité des Trois-Rivières, à la vente des meubles et effets mobiliers par moi saisis et gagés en cette cause le vingt-huitième jour d'Avril dernier, consistant en chaises, tables, poêle, etc., etc.; le tout sera vendu suivant la loi.

Trois-Rivières, 17 Décembre 1897. JOSEPH FLEURY, Hulseur Cour Supérieure, District des Trois-Rivières.

Canada, Province of Québec, District of Three Rivers, The School Commissioners of the City of Three Rivers, Seizing Creditors, vs. George René Barthe, Debtor seized.—Public Notice.—By a writ of Vendition Exponas issued in this cause the seventeenth day of December one thousand eight hundred and ninety seven, I will proceed on the twenty-eighth day of December instant, at ten o'clock in the forenoon, at the domicile of the debtor in this cause, at No 20 St. Pierre Street, in the city of Three Rivers, to the sale of the movable property by me seized and attached in this cause the twelfth day of August last, consisting in chairs, tables, stove, etc., etc.; all will be sold according to the law.

Three Rivers, 17 December 1897. JOSEPH FLEURY, Bailiff Superior Court, District of Three Rivers.

Canada, Province of Québec, District of Trois-Rivières, Les Commissaires d'Écoles de la Cité des Trois-Rivières, Saisissants, vs. George René Barthe, Saisi.—Avis Public.—Par encaissement de la dite affaire, et en vertu d'un bref de Vendition Exponas émané en cette cause ce dix-septième jour de Décembre mil huit cent quatre-vingt-sept, je procéderai le vingt-huitième jour de Décembre courant, à dix heures de l'avant-midi, au domicile de la saisi en cette cause, au No 20 Rue St-Pierre, en la Cité des Trois-Rivières, à la vente des meubles et effets mobiliers par moi saisis et gagés en cette cause le vingt-huitième jour d'Avril dernier, consistant en chaises, tables, poêle, etc., etc.; le tout sera vendu suivant la loi.

Trois-Rivières, 17 Décembre 1897. JOSEPH FLEURY, Hulseur Cour Supérieure, District des Trois-Rivières.

Canada, Province of Québec, District of Trois-Rivières, Les Commissaires d'Écoles de la Cité des Trois-Rivières, Saisissants, vs. George René Barthe, Saisi.—Avis Public.—Par encaissement de la dite affaire, et en vertu d'un bref de Vendition Exponas émané en cette cause ce dix-septième jour de Décembre mil huit cent quatre-vingt-sept, je procéderai le vingt-huitième jour de Décembre courant, à dix heures de l'avant-midi, au domicile de la saisi en cette cause, au No 20 Rue St-Pierre, en la Cité des Trois-Rivières, à la vente des meubles et effets mobiliers par moi saisis et gagés en cette cause le vingt-huitième jour d'Avril dernier, consistant en chaises, tables, poêle, etc., etc.; le tout sera vendu suivant la loi.

Trois-Rivières, 17 Décembre 1897. JOSEPH FLEURY, Hulseur Cour Supérieure, District des Trois-Rivières.

Canada, Province of Québec, District of Trois-Rivières, Les Commissaires d'Écoles de la Cité des Trois-Rivières, Saisissants, vs. George René Barthe, Saisi.—Avis Public.—Par encaissement de la dite affaire, et en vertu d'un bref de Vendition Exponas émané en cette cause ce dix-septième jour de Décembre mil huit cent quatre-vingt-sept, je procéderai le vingt-huitième jour de Décembre courant, à dix heures de l'avant-midi, au domicile de la saisi en cette cause, au No 20 Rue St-Pierre, en la Cité des Trois-Rivières, à la vente des meubles et effets mobiliers par moi saisis et gagés en cette cause le vingt-huitième jour d'Avril dernier, consistant en chaises, tables, poêle, etc., etc.; le tout sera vendu suivant la loi.

Trois-Rivières, 17 Décembre 1897. JOSEPH FLEURY, Hulseur Cour Supérieure, District des Trois-Rivières.

Canada, Province of Québec, District of Trois-Rivières, Les Commissaires d'Écoles de la Cité des Trois-Rivières, Saisissants, vs. George René Barthe, Saisi.—Avis Public.—Par encaissement de la dite affaire, et en vertu d'un bref de Vendition Exponas émané en cette cause ce dix-septième jour de Décembre mil huit cent quatre-vingt-sept, je procéderai le vingt-huitième jour de Décembre courant, à dix heures de l'avant-midi, au domicile de la saisi en cette cause, au No 20 Rue St-Pierre, en la Cité des Trois-Rivières, à la vente des meubles et effets mobiliers par moi saisis et gagés en cette cause le vingt-huitième jour d'Avril dernier, consistant en chaises, tables, poêle, etc., etc.; le tout sera vendu suivant la loi.

Trois-Rivières, 17 Décembre 1897. JOSEPH FLEURY, Hulseur Cour Supérieure, District des Trois-Rivières.

Canada, Province of Québec, District of Trois-Rivières, Les Commissaires d'Écoles de la Cité des Trois-Rivières, Saisissants, vs. George René Barthe, Saisi.—Avis Public.—Par encaissement de la dite affaire, et en vertu d'un bref de Vendition Exponas émané en cette cause ce dix-septième jour de Décembre mil huit cent quatre-vingt-sept, je procéderai le vingt-huitième jour de Décembre courant, à dix heures de l'avant-midi, au domicile de la saisi en cette cause, au No 20 Rue St-Pierre, en la Cité des Trois-Rivières, à la vente des meubles et effets mobiliers par moi saisis et gagés en cette cause le vingt-huitième jour d'Avril dernier, consistant en chaises, tables, poêle, etc., etc.; le tout sera vendu suivant la loi.

Trois-Rivières, 17 Décembre 1897. JOSEPH FLEURY, Hulseur Cour Supérieure, District des Trois-Rivières.

Canada, Province of Québec, District of Trois-Rivières, Les Commissaires d'Écoles de la Cité des Trois-Rivières, Saisissants, vs. George René Barthe, Saisi.—Avis Public.—Par encaissement de la dite affaire, et en vertu d'un bref de Vendition Exponas émané en cette cause ce dix-septième jour de Décembre mil huit cent quatre-vingt-sept, je procéderai le vingt-huitième jour de Décembre courant, à dix heures de l'avant-midi, au domicile de la saisi en cette cause, au No 20 Rue St-Pierre, en la Cité des Trois-Rivières, à la vente des meubles et effets mobiliers par moi saisis et gagés en cette cause le vingt-huitième jour d'Avril dernier, consistant en chaises, tables, poêle, etc., etc.; le tout sera vendu suivant la loi.

Trois-Rivières, 17 Décembre 1897. JOSEPH FLEURY, Hulseur Cour Supérieure, District des Trois-Rivières.

Canada, Province of Québec, District of Trois-Rivières, Les Commissaires d'Écoles de la Cité des Trois-Rivières, Saisissants, vs. George René Barthe, Saisi.—Avis Public.—Par encaissement de la dite affaire, et en vertu d'un bref de Vendition Exponas émané en cette cause ce dix-septième jour de Décembre mil huit cent quatre-vingt-sept, je procéderai le vingt-huitième jour de Décembre courant, à dix heures de l'avant-midi, au domicile de la saisi en cette cause, au No 20 Rue St-Pierre, en la Cité des Trois-Rivières, à la vente des meubles et effets mobiliers par moi saisis et gagés en cette cause le vingt-huitième jour d'Avril dernier, consistant en chaises, tables, poêle, etc., etc.; le tout sera vendu suivant la loi.

Trois-Rivières, 17 Décembre 1897. JOSEPH FLEURY, Hulseur Cour Supérieure, District des Trois-Rivières.



Comme l'AIGLE est le Roi des Oiseaux, la PHARMACIE WILLIAMS est l'Empereur des dépôts de Cadeaux pour les FETES à Trois-Rivières.

On n'a jamais vu une si belle collection d'articles de beauté et de service dans cette ville. Les PAINFEN sont des meilleurs et n'ont pas été détériorés sur les tablettes des marchands de gros, mais ont été expédiés directement des fabriques pour la PHARMACIE DU WIN. Et les prix détiennent concurrence. Devise : De la bonne marchandise à des prix honnêtes. Une visite vous convaincra.

Les mauvais RUMES d'ESTOMAC et les AFFECTIONS de LA GORGE cèdent rapidement lorsque le malade fait usage du SIROP DE GOUDRON AVEC HUILE DE FOIE DE MORUE DE WILLIAMS. Cette magnifique préparation est facile à prendre et ne coûte que 25 c. la bouteille.

LES SACRETS DE WILLIAMS ne cèdent à nul autre médicament pour guérison de Mal de Tête, de Dos, etc. 25 cts.

Le Remède du Dr. Saint-Cyr a beaucoup de substituts mais pas de supérieur dans tous cas de Rhumes, Toux, etc. Evitez les imitations. Toujours en Bouteilles couleur ambrée.

EMPLATRES HERBALES de la Sœur Agnès sont très recommandables pour Dents et Moustiques 25 cts.

La Poudre Coryzine du Dr McCona est le remède populaire pour Catarrhe, Rhumes de Nez, etc. 25 cts.

MM. les Médecins achèteront leurs remèdes et instruments de Chirurgie au prix des grands centres, et ils n'auront que du meilleur.

UNE VISITE S. V. P. R. W. WILLIAMS, Chimiste-Pharmacien. LA PHARMACIE DES TROIS-RIVIERES.

LISEZ CECI !

Que toutes les personnes faibles et délicates qui souffrent de débilité prennent chaque jour, pendant un mois, trois bons verres du

PORTER ◊ CREMÉ ◊ DE ◊ NUTTER !

Et si au bout de ce temps, votre santé n'est pas améliorée votre argent vous sera remboursé chez J. A. DUPONT & Cie. ESSAYEZ-LE ! Si votre santé s'améliore, vous en serez gagnant ; dans le cas contraire, cela ne vous coûte rien.

PORTER CREME de NUTTER

Est fabriqué avec le plus pur malt rôti et le houblon bavarois seulement ; il est garanti strictement pur et recommandé par tous les médecins ainsi que la bière capsulée "SELECT EXPORT" également recommandée.

J. A. DUPONT & Cie, AGENTS

BRASSERIE SILVER SPRING

175 Rue Notre-Dame, TROIS-RIVIERES.

TELEPHONE 124.

AVANT D'ACHETER VOS CHAUSSURES

ALLEZ AU MAGASIN DU

"BON MARCHÉ"

TEBBUTT & FRERE

30, RUE DES FORGES, 30

(EN FACE DU MARCHÉ)

Nous avons les dernières modes de New-York qui sont toujours d'une grande valeur et très durables. Le tout à des prix extrêmement bas.

Ouvrage parfait sous tous rapports.

3-5-95

Chaussures pour Exhiber

Faites pour figurer à l'étalage, mais faisant mal aux pieds. Voilà l'espèce qui fait mal au pied la première fois qu'on se met confort la vingtaine. Les formes appropriées au pied dont on se sert pour les Chaussures Slater coûtent plus d'argent que le contenu de bien des magasins. C'est pourquoi elles sont supérieures aux autres pour la durée, le confort et l'apparence. Tripointe Goodyear. Etampe sur la semelle \$3.00, \$4.00, \$5.00 la paire.

La Chaussure Slater

TEBBUTT & FRERE, "Au Bon Marché." Souls agents local. 26, 2, 9

Bulletin Politique

Dans Lévis, Bonaventura et Yamaska, les candidats à la représentation provinciale ont été mis en nomination, mercredi. A Lévis, ont été présentés, MM. Olivier, libéral-officiel, et Beau lieu, libéral-indépendant ; à Bonaventura, MM. Chs. Langlois, libéral-officiel, et Claperton, libéral-indépendant ; à Yamaska, MM. Allard, ministériel, et Mondou, conservateur.

RETOUR DE MGR BRUCHESI

Sa Grandeur arrivera à Montréal lundi prochain

On a reçu jeudi soir, à l'archerché de Montréal un câbiogramme daté de Paris, et signé par Mgr Bruchési, annonçant qu'il s'embarquera demain samedi avec M. l'abbé Perron, à bord du paquebot "Le Champagne", pour revenir à Montréal.

Selon toutes probabilités, Monsieurgour routera lundi prochain, le 28, dans sa ville archiepiscopale.

Chronique religieuse

Monsieur l'Evêque de Druzupara a reçu le dix du courant, au couvent de la Présentation de St Hyacinthe la profession religieuse des sœurs Marie Cecilia, née Emma Morin, de Bosto, E. U, Marie Valérie, née Albina Demers, de St-Jude, Marie Stéphanie, née Emma Roy, de St-Simon de Rimouski, Sa Grandeur a aussi donné l'habit de l'Institut aux postulantes Victoire Ledoux, dite Marie de la Visitation, de St-Jude, Elia Bessette, dite Marie Ste Bu, hrosine, de Ste Sabine, Alice Vanasse, dite Marie Xavierin, de St-David.

Y gagnez-vous à Faire Usage des Boissons Enivrantes ?

Vous savez qu'on. Alors pourquoi on prononce ? Nous savons pourquoi. C'est parce qu'il faut trop d'abnégation de soi même pour abandonner cette vilaine habitude. Le remède Dixon qu'on prend fréquemment, est purement végétal, agréable au goût, et vous ôtera tout désir des liqueurs enivrantes en dix ou trois jours, et en suite vous ne dépendrez plus un sou en bière ou en whisky.

Vous mangerez avec appétit et vous dormirez paisiblement toute la nuit, vous serez mieux sous le rapport de la santé et vous serez plus content de votre vie.

Les Immortels principes de 1789

L'autre jour, la "Petite République" de Paris commentait une étude parue dans la "Revue des Deux Mondes" sur les transformations sociales opérées par la Révolution.

"La condition actuelle de l'ouvrier, disait-elle, est inférieure, sous tous les rapports, à ce qu'elle était

